



Le Centre Vidéo de Bruxelles présente  
en coproduction avec WIP – Wallonie Image Production, Take Five

# LA TERRE ABANDONNÉE

ABANDONED LAND  
残されし大地

Un film de Gilles Laurent



Tomioka, région de FUKUSHIMA

Production: Centre Vidéo de Bruxelles – CVB. Coproduction: WIP – Wallonie Image Production, TAKE FIVE.  
Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie Nationale et de la Région wallonne.  
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique en association avec Take Five Invest.  
Le CVB est subventionné par le Gouvernement francophone bruxellois et la Fédération Wallonie-Bruxelles.



[www.cvb.be](http://www.cvb.be)



TAKE FIVE



BE | 16/9 | 73 min | 2016

## DOSSIER DE PRESSE

### Production

Centre Vidéo de Bruxelles – CVB

### Coproduction

WIP – Wallonie Image Production  
Take Five

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie Nationale et de la Région wallonne. avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique en association avec Take Five Invest. Le CVB est subventionné par le Gouvernement francophone bruxellois et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

# RAPPORT DE DIFFUSION

FILM TERMINÉ : JUIN 2016

Décembre 2016

## FESTIVALS

- > FID (Fest. Inter. Documentaire) – Marseille – section *Histoire de portrait* – juil 2016
- > FIFF (Fest. Inter. Film Francophone) – Namur- section *Regard du présent* – sept/oct 2016
- > FIFA (Fest. Inter. du Film d'Amiens) – Amiens - **Prix du meilleur documentaire** – nov 2016
- > RISC (Rencontres Inter. Sciences & Cinéma) -Marseille - **Grand Prix catégorie moyens et longs métrages** -nov 2016
- > IDFA (Inter. Documentary Filmfestival Amsterdam) – Amsterdam - Section Panorama. - nov 2016

## PROJECTIONS SALLES

- > **Caméo/Grignoux** – Namur – 27/09/16 – 20:00 - Ouverture de la saison + fête de la FWB  
Film (vo JP – st FR) & échange avec membre de l'équipe + Michel Genet (directeur d'Etopia)
- > **Plaza Art** – Mons – 29/09/16 – 20:00 - Ouverture de la saison du Mois du doc
- > Bouillon-Ciné – Bouillon – 25/10/2016 (Ville de naissance de Gilles Laurent)
  - Séance scolaire - 13:30 : film + débat avec un spécialiste des questions nucléaires
  - Séance tout public - 20:00

## AVANT-PREMIÈRE Bruxelles

Palais des Beaux-Arts/BOZAR – Salle M - 05/10/16 – 20:00

## SORTIE SALLE Bruxelles

### CINEMATEK/FLAGEY

**9 séances** : Me 12/10/16 – 19:30 | Di 16/10/16 – 15:30 | Me 19/10/16 – 17:30 | Sa 22/10/16 – 21:30 | Me 26/10/16 – 17:30 | Sa 29/10/16 – 19:30 | Sa 19/10/16 – 17:30 (Week-end du doc) | Lu 21/11/16 - 19:30 - débat « Nucléaire, stop ou encore après 2025 ? » avec Christophe Schoune, secrétaire général Inter-Environnement Wallonie, Fédération des ONG et Associations environnementales | Je 24/11/16 - 17 :30

## PRIX D'HOMMAGE

SCAM – 03/12/16 - les auteurs du Comité belge de la Scam ont remis un Prix d'hommage posthume à Gilles Laurent pour son film *La terre abandonnée* lors de la cérémonie de remise des prix annuels. La Scam organisera une projection du film en 2017.

## 2017

- > Sélection officielle - Magritte du Cinéma 2017 - Catégorie Meilleur long métrage documentaire.
- > Une diffusion sur Be TV (crypté) est prévue en janvier 2017.

**Table des matières**

SYNOPSIS.....4

FICHE TECHNIQUE.....5

BIO-FILMOGRAPHIE.....6

NOTE D'INTENTION (Gilles Laurent, extraits mars 2015).....8

TU N'AS RIEN VU, À FUKUSHIMA (par Nicolas Crousse, journaliste).....11

RETOUR SUR LA CATASTROPHE (Gilles Laurent, Carnet de notes).....13

CINQ ANS APRÈS FUKUSHIMA (par Amélie Mouton, journaliste).....16

PRODUCTEUR.....19

COPRODUCTEURS.....20

AIDES.....20

PROMOTION - DIFFUSION.....20

## SYNOPSIS

Dans la zone évacuée autour de la centrale nucléaire de Fukushima, 5 ans après la catastrophe, le village de Tomioka est toujours vide de ses quinze mille habitants. Quelques rares individus vivent encore sur cette terre brûlante de radiations.

Les Hangai ont décidé de continuer à cultiver leur terre. Les Sato réinvestissent peu à peu leur maison avec le projet de s'y réinstaller prochainement, persuadés qu'un repeuplement est possible. Matsumura san, avec son vieux père, s'occupe des animaux abandonnés aux lendemains de l'accident nucléaire. Il est le premier à avoir refusé l'ordre d'évacuer. A sa manière, en faisant de sa vie un symbole, il témoigne et milite pour un monde dénucléarisé.

Alors que les travaux de « décontamination », orchestrés par le gouvernement nippon, semblent bien dérisoires et vains face à l'étendue du séisme tant humain qu'écologique, l'existence apparemment déraisonnable mais paisible de ces irréductibles nous rappelle qu'un bout de terre est, en dernier recours, notre lien le plus sûr au monde.

# FICHE TECHNIQUE

## LA TERRE ABANDONNÉE

Gilles Laurent

Belgique | 2016 | 73 minutes | couleur | 16/9 | 5.1

DCP | Blu Ray | DVD | vo JP – st FR/EN/NL

**Avec la participation de** Naoto Matsumara, Yasutaka Matsumara , Shinichi Hangai, Toshiko Hangai, Tomotsu Sato, Toshiko Sato, Hiroko Aihara, Joe Moross, Jüngen Oberbäumer, Mariko Oberbäumer, Yayoe Sato, Kazuko Iga, Takako Yamada

**Scénario et réalisation** Gilles Laurent

**Image** Laurent Fénart

**Son** Nicolas Joly, Gilles Benardeau

**Montage** Marie-Hélène Mora

**Assistant montage** Salvatore Fronio

**Stagiaire montage** Samira Mouzgy

**Montage son** Alexander Davidson

**Interprète et coordination** Shin Mizuguchi, Keisuke Yamamoto

**Mixage** Empire Digital, Rémi Gérard

**Étalonnage et DCP** Stempel, Laurent Fénart

**Production** Centre Vidéo de Bruxelles – CVB - Michel Steyaert | **Producteur délégué** Cyril Bibas |

**Assistante de production** Jeanne Humbert | **Administrateur de production** Saidou Diallo | **Promotion & diffusion** Philippe Cotte, Claudine Van O | **Responsables technique** Benjamin Sion, Frédéric Leroy

**Coproduction** Take Five - Grégory Zalcmann, WIP – Wallonie Image Production - Pierre Duculot

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie Nationale et de la Région wallonne. avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique en association avec Take Five Invest. Le CVB est subventionné par le Gouvernement francophone bruxellois et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

© CVB / WIP / TAKE FIVE - 2016 - Tous droits réservés

# BIO-FILMOGRAPHIE



*Voyageur infatigable à travers son métier d'ingénieur du son, vivant en phase avec ses idéaux politiques, philosophiques et écologiques, Gilles Laurent était toujours en recherche... En 2016, à 47 ans il signe **La terre abandonnée**, son premier documentaire.*

*Formé aux techniques du son à l'école de cinéma INSAS (Bruxelles), il a été ingénieur du son pendant plus de 20 ans sur les plateaux du monde entier. Il a travaillé entre autre avec Carlos Reygadas (Japon, Post tenebras lux...), Diego Martinez Vignatti (La Marea, La Cantate de Tango...) Kamal Aljafari (Port of Memory), Marjane Satrapi (Poulet aux prunes), Wang Bing (Le fossé) Stéphanie Valloatto (Caricaturistes, fantassins de la démocratie) Abel & Gordon (Rumba) Clémence Hébert (Le bateau du père) et Nathalie Borgers (Bons baisers de la colonie)...*

*Gilles Laurent est né en Belgique en 1969 et décédé dans les attentats de Bruxelles du 22 mars 2016. Il terminait le montage de « La terre abandonnée ».*

## Filmographie réalisateur

2016 **La terre abandonnée** - Prod : Centre Vidéo de Bruxelles

## Prix et Festivals

2005 **PRIX DU SON au FID - MARSEILLES** pour la bande son de Alsateh de Kamal Aljafari / Novel Films (Ger)

2007 FID MARSEILLES : Membre du Jury son et premier film

## Preneur de son fiction long-métrage

2013 **Orient-Extrême** de Jacques Deschamps/ Balthazar Films (Fr), Frakas Productions (Be)

**The Rabbit and the teasel** de Els Dietvoorst / Tondo Films

2011 **Post Tenebras Lux** de Carlos Reygadas / No Dream Cinema

**Little Black Spider** de Patrice Toyé / Prime Time, Versus

2010 **Poulet aux prunes** de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud / Celluloid Dreams (Fr)

2009 **Port of Memory** de Kamal Aljafari / MPM Film (Fr)

2008 **La chanteuse de tango** de Diego Martinez Vignatti / Tarantula

2007 **Rumba** de D. Abel & F. Gordon / MK2, Courage mon amour, collaboration Fred Meert

2006 **La Marea** de Diego Martinez V / Entre Chien et Loup

2004 **Batalla en el cielo** de Carlos Reygadas / Mantarraya (Mexico), Tarantula (Be)

2002 **Nuit Noire** d'Olivier Smolders / Parallèle Production, collaboration Thierry de Halleux

2001 **Japón** de Carlos Reygadas / Mantarraya (Mexico)

## Preneur de son documentaire long-métrage

2013 **Caricaturistes, fantassins de la démocratie** de Stéphanie Valloato & Radu Mihaileanu / Oïoïoï Productions, Anga Prod

**Just Not Cricket** de Antoine Prum / Ni-Vu-Ni-Connu (Lux)

2012 **A la recherche du Prince** de Anne Françoise Leleux / Take Five  
2010 **Bon Baisers de la colonie** de Nathalie Borgers / Centre Vidéo Bruxelles  
2008 **Le bateau du père** de Clémence Hebert / Centre Vidéo de Bruxelles  
**La chambre de Damien** de Jasna Krajcinovic / Dérives Productions  
2007 **Sunny's Tme Now** de Antoine Prum / Paul Thiltges Prod (Lux)  
2006 **Une place au village** de T. de Perlinghi & J. Moriau / Iota Production  
2005 **Histoire(s) d'une utopie à vendre** de Yves Cantraine / Need Production  
2004 **Clejani** de Martha Bergman & Frédéric Fichet / Entre Chien et Loup  
**Au-delà** de Anne Closset / Cobra Films  
2002 **Nosotros** de Diego Martinez Vignatti / Lux Fugit  
**Bokar Rimpoche** de Guy Mazelle / Vertigo Production

#### **Monteur son fiction long-métrage**

2010 **The Ditch** (Le fossé) de Wang Bing / Entre Chien et Loup  
2009 **Port of Memory** de Kamal Aljafari / MPM Film (Fr)  
**La chanteuse de tango** de Diego Martinez Vignatti / Tarantula  
2007 **La Marea** de Diego Martinez V / Entre Chien et Loup  
2004 **Battle in heaven** (Batalla en el cielo) de Carlos Reygadas / Mantarraya (Mexico), Tarantula (Be)

#### **Monteur son documentaire long-métrage**

2014 **Caricaturistes, fantassins de la démocratie** de Stephanie Valloato & Radu Mihaileanu / Oïoïoï Productions, Anga Prod  
2013 **Just Not Cricket** d'Antoine Prum / Ni-Vu-Ni-Connu (Lux)  
2012 **A la recherche du Prince** d'Anne Françoise Leleux / Take Five  
2011 **Epilogue** de Manno Lanssens / Serendipity Prod (Be)  
2009 **Winds of Sand** de Nathalie Borgers / Entre Chien et Loup  
2008 **Une place au village** de T. de Perlinghi et J. Moriau / Iota Prod  
2006 **Lettres à un dictateur** d'Inès de Medeiros / Neon Rouge  
**Histoire(s) d'une utopie** d'Yves Cantraine / Need Production  
2005 **Alsateh (The Roof)** de Kamal Aljafari / Novel Films (Ger)  
2004 **Clejani** de M. Bergman et F. Fichet / Entre Chien et Loup

**Quelques moyens et courts-métrages, quelques pièces sonores** en collaboration avec Orla Barry ou Els Dietvoorst, des films d'artistes (Ariane Michèle, Anu Penannen, Stephane Querrec, Orla Barry, Els Dietvoorst, Florence Lazar, ...) et créations sonore pour deux spectacles de la compagnie D'ici P.

# NOTE D'INTENTION

## Gilles Laurent (mars 2015 - extraits)

### Avertissement

Vous trouverez ci-bas des extraits de la note d'intention du réalisateur telle qu'elle apparaissait en mars 2015, lors de l'écriture du dossier de production. Le projet était alors principalement tourné vers la figure de *Matsumura san*.

Durant le tournage Gilles Laurent s'est intéressé à d'autres personnes devenues de nouveaux protagonistes de son film : les couples *Hangai* et *Sato*. Bien qu'ils ne soient pas évoqués ici, le texte qui suit reste fidèle aux intentions du réalisateur.

De la même manière, la décontamination (abordée dans l'avant dernier paragraphe du texte sur le décor) n'était pas encore à l'œuvre au moment de l'écriture de ce texte ; ce fût le cas lors du tournage. La décontamination fait aujourd'hui partie des enjeux du documentaire.

---

### MATSUMARA SAN

Le désir contenu dans ce projet de film est né de la rencontre d'un homme. Un homme « ordinaire » dont les circonstances de l'accident nucléaire de Fukushima ont révélé le caractère exceptionnel. Cet homme s'appelle Naoto Matsumura (Matsumura san<sup>1</sup>).

Mon épouse Reiko est japonaise et, à l'automne 2013, nous avons décidé de nous installer avec nos deux filles à Tokyo, pour raisons familiales et professionnelles et pour une durée de plus ou moins deux ans. La question sanitaire fut centrale dans notre prise de décision et nous entamâmes alors une vaste investigation.

Au cours de mes recherches, bien au-delà des informations que je recherchais, je découvrais les récits de nombreuses personnes ayant été des témoins directs de la catastrophe. C'est là que j'ai, pour la première fois, entendu parlé de Matsumura san.

Il se démarquait des autres témoignages par l'unicité et la radicalité de sa réaction. Au lendemain de ce que tout le monde connaît aujourd'hui comme « la catastrophe de Fukushima », alors qu'il vit à une dizaine de kilomètres de la centrale sinistrée, il refuse l'évacuation, décidé à rester chez lui pour s'occuper des animaux livrés à eux-mêmes et éviter leur abattage, mais aussi pour témoigner et se poser en symbole des conséquences de l'accident et de l'exploitation de l'outil nucléaire.

Étonné et fasciné par son acte comme par son franc-parler, je me mis en contact avec lui. Quelques jours plus tard, je parcourrais les 300 kilomètres qui séparent Tokyo de Tomioka pour une première rencontre.

### RESTER À TOUT PRIX

J'acquis également au fil de mes repérages cette conviction qu'au-delà des nobles causes qui retiennent Matsumura san chez lui depuis la catastrophe, la raison de sa présence là, face à moi, au milieu de cet endroit hautement toxique, ne se jouait pas seulement en terme de « raison pour rester », mais aussi et surtout en terme d'incapacité à partir.

---

<sup>1</sup> *san* : suffixe placé derrière le nom ou le prénom, qui définit une marque de respect.

A l'observer dans son quotidien, dans son rapport à son espace de vie, à la nature, aux animaux, j'ai compris la force de son lien à la terre, la solidité et la profondeur de ses racines. Son attachement à cette maison où il est né et a grandi, à ce village dont il n'est jamais parti, comme à ses chiens et chats contaminés qu'il ne pourrait pas emmener avec lui. Autant d'éléments qui tissent une attraction entre lui et la terre qui l'a vu naître. Chaque geste trahissant cette fidélité à ce territoire, même en l'état actuel des choses. « *Je n'ai pas d'autres choix que de mourir à Tomioka* » dit-il encore, expliquant avec d'autres mots cette incapacité à la fuite.

Quelque chose d'essentiel se joue là entre nous. Car cette notion de lien à la terre est aussi une composante de mes préoccupations profondes. Obsession qui, avant de partir au Japon, m'avait déjà amené à quitter Bruxelles pour me rapprocher de mon village natal dans les Ardennes. Obsession que j'observe aujourd'hui au quotidien, à fleur de peau, dans mon exil temporaire.

(...)

Alors que de nombreux films (notamment celui de Alain de Halleux<sup>1</sup>) se sont intéressés aux victimes de Fukushima et aux polémiques relatives à leur évacuation, relocalisation ou à leur statut de parias, ce projet laisse le champ à mon protagoniste -qui réfute le statut de victime- de nous emmener dans une autre dimension, là où s'énoncent des questions qui touchent à une forme d'irrationalité : « *Pouvons-nous préférer vivre dans un lieu si celui-ci réduit la distance à notre propre fin ?* », « *Pouvons-nous y trouver une raison d'être supérieure à la fuite ?* », « *Quel est le poids de nos racines et de notre histoire face à notre survie ?* », « *Quelle est la force des ressorts inconscients qui nous amènent à prendre des décisions à l'échelle de notre destin ?* ». Autant de questions qui échappent au sens commun car n'ayant de réponses que dans l'intime, zone si profondément enfouie qu'elle peut se dérober à la notion entendue de raison.

C'est donc Matsumura san qui nous amène à découvrir la catastrophe de Fukushima et non l'inverse. C'est à travers son quotidien, sa solitude, ses rencontres, sa présence en cet endroit, son contact avec la nature, qu'une certaine lumière se fera, par effet de prisme, sur ces diverses thématiques.

Cela ne m'empêche toutefois pas de concevoir ce projet comme militant, dans une acceptation du militantisme qui m'est chère, où l'action individuelle devance l'action collective.

Pour conclure cette note d'intention, je souhaite préciser que je ne considère Matsumura san ni comme un héros, ni comme un exemple, mais comme un homme qui se positionne et assume ses choix. Son expérience est personnelle et intime, profondément humaine. C'est en cela qu'elle me parle et qu'elle fera sens, je l'espère, pour les futurs spectateurs de ce film.

## **LE DÉCOR : LA ZONE**

En 2011, la zone évacuée est une bande de terre en forme de demi-cercle d'un rayon de 30 km tracé d'un coup de compas par le Ministère de l'économie, du commerce et de l'industrie, et couvrant approximativement 1.500 km<sup>2</sup>. Elle a été partiellement détruite par le tremblement de terre et ravagée le long des côtes par le tsunami. De petit paradis sur terre, coincé entre la mer et les montagnes, regorgeant de rivières et de prairies, ancien « potager » de Tokyo, cette région s'est transformée en une terre contaminée par la radioactivité. Aujourd'hui, elle offre encore une grande sensation de solitude et des paysages post-apocalyptiques.

Terre de contraste visuel et émotionnel, où le drame cède parfois la place à un certain lyrisme, cette zone a été totalement fermée pendant une période d'environ trois ans. Les personnes évacuées ayant le droit d'y entrer, ponctuellement, pour quelques heures, revoir leur maison, fleurir les tombes,...

---

<sup>1</sup> <http://lindi25.wix.com/alain-de-halleux>

Matsumura san, en vieux renard a su trouver les zones poreuses des barrières de béton bloquant les routes et le cœur sensible des policiers, victimes de cécité temporaire et sélective à son encontre.

Aujourd'hui, en 2015, la géographie de cet espace a changé. Autour de la centrale et sur les premiers kilomètres où s'est répandu le panache radioactif, un périmètre définit maintenant une zone rouge toujours interdite et protégée par des barrières et, à certains endroits par des gardes. Le reste de la zone est redevenu en partie accessible en journée pour les anciens résidents et les dé-contamineurs mais interdite à la résidence. Cette zone est aujourd'hui très surveillée par la police, surtout le long de la route N6 qui longe la mer et les deux centrales nucléaires.

La maison de Matsumura san, et l'un des pâturages pour son bétail, se trouvent dans la zone accessible en journée. La décontamination n'a, jusqu'à maintenant, que très peu touché cette partie, ce qui lui laisse son aspect originel, comme à l'époque où elle était totalement fermée. Son deuxième pâturage est en zone interdite mais il a une autorisation exceptionnelle pour s'y rendre quotidiennement. Sa vie se déroule donc à cheval sur ces deux espaces qui seront le décor du film.

J'appellerai désormais l'entièreté de cet espace, correspondant au territoire évacué après l'accident, « la Zone », dans son acception de personnage à part entière et dans une terminologie reflétant mieux la force cinématographique qui en émane.



# TU N'AS RIEN VU, À FUKUSHIMA

**Par Nicolas Crousse,**

journaliste – Le Soir – quotidien belge – juin 2016

Dès les premières images, tout est là. Nous sommes à Tomioka, à une poignée de kilomètres de Fukushima. Des barrières sont dressées ici et là, afin de marquer le début de « la zone ». Tomioka, cité interdite. Un long plan-séquence balaie lentement une allée de la ville-fantôme. En ce lieu post-apocalyptique, il n'y a plus âme qui vive. Enfin presque.

Aux lendemains d'un tsunami aux conséquences nucléaires désastreuses, Naoto Matsumura a fait le choix de rester chez lui, entouré d'animaux. Et de finalement ne rien changer à sa vie, au moment où tous ses voisins fuyaient précipitamment Tomioka vers des lieux plus sécurisés.

## ROBINSON IRRADIÉ

Pour ses débuts derrière la caméra, Gilles Laurent a(vait) choisi, avec La Terre abandonnée, de filmer la résistance pacifique d'un être au profil peu ordinaire. L'histoire de Matsumura san renvoie vers diverses mythologies. Tel Robinson Crusoé, il incarne une forme de héros solitaire, rescapé de la catastrophe, qui entreprend après la catastrophe de reconstruire sur les ruines. Tel Noé, il est ce survivant parmi les hommes qui fait le pari de transformer sa bourgade de Tomioka en une arche digne d'un récit biblique, entouré de chats, chiens, vaches, autruches... Tel les héros des films d'Andreï Tarkovski (Stalker, Le Sacrifice), il renvoie encore aux figures de parias spirituels. Le monde court à sa fin ? Pas lui, qui a choisi d'en revenir aux origines, en vivant très simplement.

Le documentaire posthume de Gilles Laurent, marqué par l'obsession de la mort et la nécessité d'un héritage à transmettre, c'est tout cela : un cinéma philosophique, écologique, spirituel, tourné tout à la fois vers les racines et le ciel, un souci presque animal pour les origines mais aussi une conscience très zen de la relativité cosmique. Un cinéma qui, en somme, pose la question du temps, du rapport au monde, et donc du sens de la vie.

Privé de ses racines, interroge Laurent, l'homme est-il capable d'avancer heureux ? Ne doit-il pas, tel le héros du Sacrifice de Tarkovski, aller à l'encontre du bon sens, et faire le pari de l'impossible ? Un protagoniste du documentaire semble le suggérer, lorsqu'il affirme : « le dernier homme de Fukushima est en fait le premier homme ».

Il y a du philosophe, en Gilles Laurent, en qui sommeille une âme contemplative. Il y a aussi en lui un militant caché. Qui semble prendre fait et cause pour le combat donquichottesque de Matsumura san, filmé autant comme un discret hors-la-loi que comme un doux anarchiste, un poète. Ou un visionnaire, qui se refuse à croire aux alertes catastrophistes lancées par les autorités publiques.

« Tu n'as rien vu, à Hiroshima », lançait Eiji Okada à Emmanuelle Riva, dans Hiroshima mon amour (Alain Resnais). La célèbre phrase durassienne pourrait être reprise ici. Installé parmi les animaux et les merveilles de la nature de Tomioka, en ce qui ressemble à un jardin d'Eden, Matsumura san pourrait se retourner à tout moment vers la caméra et nous lancer ainsi : « Vous n'avez rien vu à Fukushima ».

Et du reste, circulez : il n'y a rien à voir. En tout cas aucune trace de la catastrophe. Comme on ne voit pas la radioactivité, comme elle n'a pas d'odeur, comme ce sont celles –délicieuses- de la nature qui ont repris le dessus, l'illusion est parfaite. Et donc, oui, nous n'avons rien vu à Fukushima.

La catastrophe a pourtant bien eu lieu, le 11 mars 2011, et son fantôme est partout présent, dans les images ramenées du Japon par Gilles Laurent. Mort quelques jours avant d'avoir mis un point final au montage de son film, le cinéaste ardennais semble, avec *La terre abandonnée*, nous laisser pour testament la question existentielle qui l'habitait : y a-t-il une vie après la mort ? Dans son film, Matsumura san suggère cette réponse : « Pour que les choses renaissent, il faut d'abord que tout meure. »



# RETOUR SUR LA CATASTROPHE

Gilles Laurent (Carnet de notes)

## MARS 2011

Le 11 mars 2011 à 14:46 heure locale, un tremblement de terre de force 9,1 survient au large des côtes du Tohoku (partie Nord-Est de Honshu, île principale de l'archipel japonais). C'est le séisme le plus important jamais mesuré au Japon. Au regard de la violence des secousses ayant déplacé l'axe de rotation de la terre de 10 cm, les dégâts semblent dérisoires. La vie de l'archipel étant rythmée par l'activité sismique, tous les bâtiments construits « aux normes » ont de manière générale assez bien résisté.

Une demi-heure plus tard le tsunami touche les rivages, détruisant villes et villages côtiers sur une étendue de 600 km, et laissant derrière lui près de 20.000 morts ou disparus, 130.000 bâtiments détruits, un million d'autres endommagés, des millions de tonnes de déchets et des kilomètres de paysages apocalyptiques.

Le soir même l'alerte nucléaire est donnée. Elle atteint un niveau 7 sur une échelle internationale qui en comprend 8. Pour ne reprendre que les événements survenus dans la centrale de Fukushima dai ichi (n°1) qui abrite alors 6 réacteurs : les bâtiments des réacteurs 1, 2, 3 et 4 exploseront dans les 4 jours suivant la catastrophe, et deux « ventilations » de réacteurs auront lieu entre le 11 et le 14 mars avec pour conséquence l'échappement de panaches radioactifs irradiant les populations se trouvant sur son passage, et contaminant une quinzaine de préfectures, soit un cinquième du territoire de l'archipel.

Par la suite, dû aux taux de radioactivités vertigineux (deux à trois cent fois supérieurs aux normes internationales), une population de 160.000 personnes sera déplacée dans les territoires voisinant les centrales endommagées. Ces populations évacuées ont malheureusement pour la grande majorité subi une irradiation importante dans les jours précédents l'évacuation. Les dégagements radioactifs qui se sont échappés des deux centrales durant le mois qui a suivi le tsunami jusqu'à la « stabilisation » de la situation sont estimés à 400 fois l'équivalent de la bombe lâchée sur Hiroshima. Depuis l'explosion du bâtiment de protection du réacteur 4, 1.331 barres de combustible radioactif (équivalent à 14.000 fois la quantité de Césium contenu dans cette même bombe) sont en équilibre instable dans leur piscine de refroidissement. De l'avis de tous les spécialistes, la stabilité de cette piscine ne résisterait pas à un tremblement de terre de force 7, et aurait pour conséquence un accident nucléaire équivalent à 5.000 fois Hiroshima.

## AVRIL 2015

Bientôt quatre ans auront passé depuis ces événements. Les premières années d'une longue période de contamination que cette région aura à subir pendant plusieurs décennies. Une longue période d'angoisse - liée à la piscine du réacteur n°4 - planant au-dessus du territoire japonais comme l'épée de Damoclès. Bientôt quatre années qui ont révélé la gestion douteuse du désastre par le gouvernement japonais et par Tepco (Tokyo Electric Power Company) la société gestionnaire des deux centrales nucléaires par le tsunami. Les jours qui ont suivi l'accident ont suffi à démontrer leur incapacité à gérer une telle situation écologique et sanitaire. Les semaines et les mois suivants ont confirmé un sentiment de non-dits, de désinformation, de négationnisme par rapport à la réalité sanitaire venant autant du gouvernement que de Tepco, chacun ayant ses raisons propres. La suite a démontré la philosophie des deux parties quant à la gestion du futur.

Tepco ne se considère pas responsable de la contamination, car ils estiment que les substances radioactives s'étant échappées après explosions et ventilations n'appartiennent à personnes. Ils pensent ainsi pouvoir échapper à la facture de la décontamination. Récurrence d'une logique capitaliste, concevant

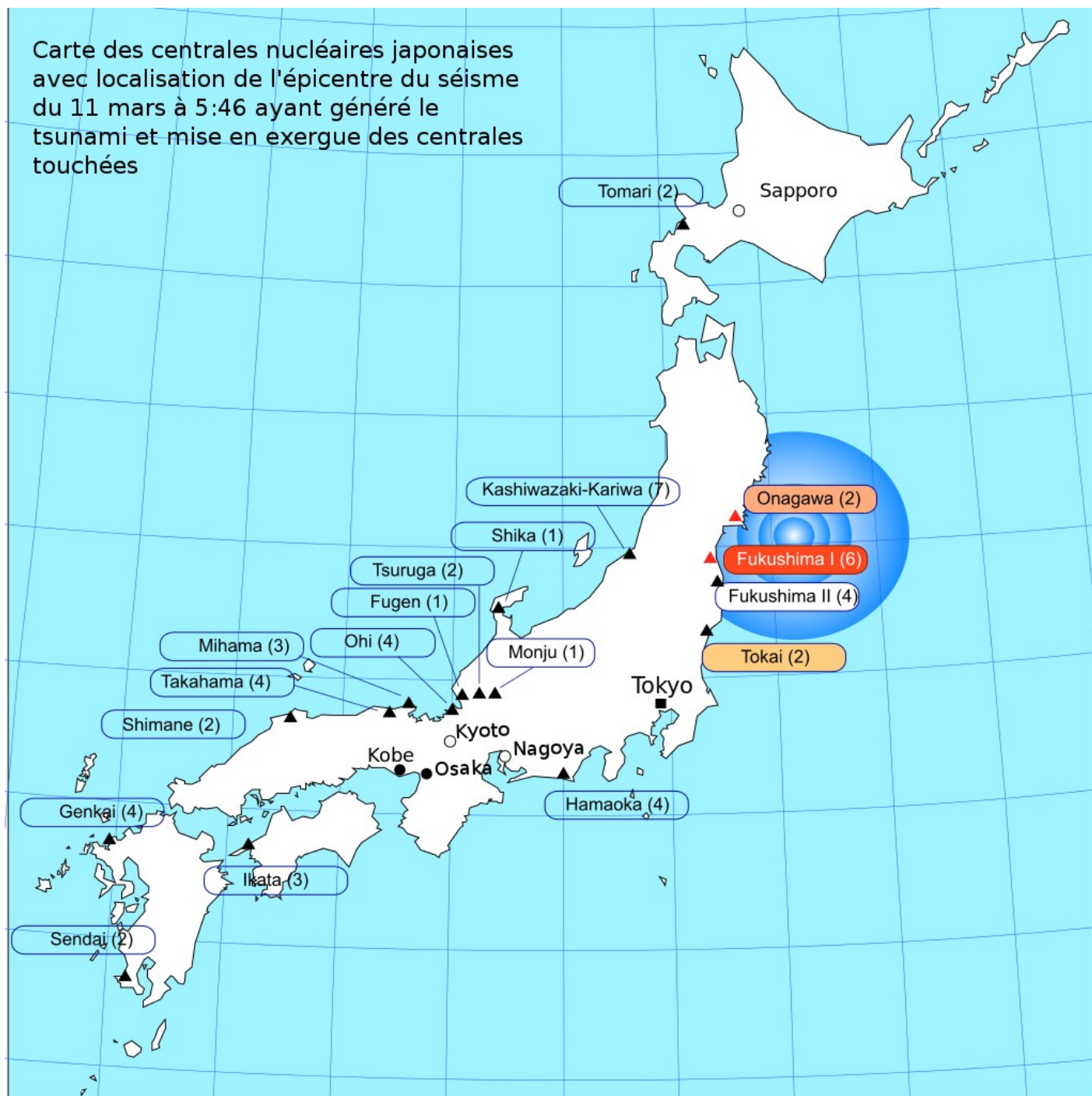
sans scrupules que si les bénéficiaires ne se partagent pas, les dettes sont quant à elles à la charge de la collectivité. Cela crée de nombreux litiges relatifs au dédommagement des victimes.

Pour le gouvernement au pouvoir de ce pays qui fut, depuis 1968 et jusqu'il y a peu, la deuxième puissance économique mondiale, c'est bien en ces termes, et non en regard du destin des populations affectées de près ou de loin par l'accident nucléaire, que les mesures de sécurité ont été prises et que la reconstruction a débuté. D'où la décision d'évacuer la population sur un périmètre tracé à 30 km autour de la centrale Dai-ichi et non pas à 80 km comme le conseillaient les spécialistes étrangers, ainsi que les scientifiques japonais indépendants concernés. D'où aussi la réévaluation généralisée à la hausse de toutes les normes de radioactivité autorisées, que ce soit pour la qualité de l'air ou les denrées alimentaires, dans un ordre d'échelle allant de dix à vingt fois les normes établies internationalement et appliquées jusqu'au jour de l'accident. Toutes ces mesures convergent vers le principe choisi par le gouvernement japonais au lendemain de la catastrophe, à savoir préserver l'économie au prix du sacrifice d'une partie de la population.

Après ordre d'évacuation d'une zone de 30 km autour de la centrale n°1, cent soixante mille personnes se sont retrouvées tout d'abord dans des centres pour réfugiés installés d'urgence dans les centres sportifs et autres grands espaces municipaux à l'extérieur de cette zone. Ils ont ensuite été relogés dans des habitats provisoires (12m<sup>2</sup> pour un couple) à l'extérieur de la zone. La plupart des zones où les habitats provisoires ont été construits présentent encore aujourd'hui des taux de contamination bien supérieurs (pour certains endroits, 20 fois supérieurs) aux normes internationales.

Le taux de suicide sur les sites d'hébergements provisoires est plus de 60 fois plus élevé que la moyenne nationale. Le droit au refuge que réclament certaines organisations, à savoir la relocalisation des personnes évacuées dans des habitats décentes, dans des lieux sains et de manière non provisoire (vu l'utopie du retour chez eux dans un contexte salubre dans les prochaines décennies) a été, toujours pour raisons économiques mais aussi, semble-t-il, pour minimiser l'impact de la catastrophe et la dangerosité de l'industrie atomique, rejeté par l'État. État qui prétend que la décontamination sera effective et la zone évacuée à nouveau habitable d'ici deux ans. Or la décontamination (à savoir abattre les maisons endommagées et nettoyer les autres à haute pression, retirer une épaisseur de terre de 15 à 20 cm autour des habitations, dans les champs et le long des routes sur une largeur de 3 mètres) est un processus dont l'efficacité est contestée par de nombreux experts, arguant entre autre que plus de 80% du territoire (montagne, colline, friche, ...) ne sera pas décontaminé, que les substances radioactives (radionucléides) sont volatiles et se déplacent des zones nettoyées à celles non décontaminées, que la décontamination représente un travail inutile et que cette zone devrait rester fermée au moins jusqu'à la fin de la demi-vie (période radioactive) du radionucléide répandu en masse, le Césium 137, à savoir 30 ans.

Carte des centrales nucléaires japonaises avec localisation de l'épicentre du séisme du 11 mars à 5:46 ayant généré le tsunami et mise en exergue des centrales touchées



# CINQ ANS APRÈS FUKUSHIMA (par Amélie Mouton, journaliste)

## Le Japon à la croisée des chemins

Par Amélie Mouton,

journaliste, collaboratrice d'Imagine magazine ([www.imagine-magazine.com](http://www.imagine-magazine.com)) – juin 2016

**Le Japon n'en a pas fini de se battre avec les conséquences du désastre qui a dévasté le nord du pays en mars 2011 et provoqué le pire accident nucléaire depuis Tchernobyl; situations toujours précaires pour les dizaines de milliers d'évacués, répercussions sanitaires incertaines, travaux de décontamination coûteux, responsabilités difficiles à établir. C'est d'un œil méfiant, et non sans résistance, que la population japonaise observe la relance progressive des centrales nucléaires. Jusqu'à quel point le Japon va-t-il renouer avec l'atome ? La réponse est loin d'être claire tandis que les appels à investir dans les renouvelables se multiplient.**

Dans une jungle éloignée, les animaux s'inquiètent. Le climat se refroidit, les plantes meurent et ils n'ont plus rien à manger. Astro Boy, le mignon petit robot aux grands yeux écarquillés, vole à leur secours. Avec ses fameuses bottes rouges équipées de fusée, il leur apporte un réacteur nucléaire. Une solution miracle qui leur permet de créer un soleil artificiel ; les plantes se remettent à pousser et les animaux peuvent à nouveau se nourrir. Une solution sûre, aussi, comme le promet Astro Boy dans un autre épisode de ce célèbre manga : la technologie est tellement fiable qu'elle peut résister à un tremblement de terre. Lequel survient, bien sûr, accompagné d'un terrible tsunami. Mais malgré le choc, le réacteur reste intact.

### LA FIN D'UN MYTHE

Quand il a déniché ces pépites de la culture populaire japonaise des années 60, Harry Fawcett, correspondant en Asie de la chaîne Aljazeera, a voulu partager leur saveur tristement ironique. « Elles sont le reflet de la manière dont la population japonaise s'est vue répéter, durant des décennies, que le nucléaire civil était sans danger ». Le 3 mars 2011, le mythe s'est effondré. Ce jour là, le tremblement de terre de Tohoku, le plus puissant que le Japon ait jamais enregistré, dévaste le nord est du pays, provoquant un tsunami géant. En dépit des promesses d'Astro Boy, le système de

refroidissement de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, située le long de la côte pacifique, ne résiste pas à l'assaut brutal de la mer. Un deuxième Tchernobyl est bientôt en marche. « *Personne n'était conscient des risques. On nous a tellement répété qu'il n'y aurait jamais d'accidents* », s'émeut encore Kanai Naoko, une mère de famille évacuée.

Son témoignage se trouve sur une base de données en ligne qui rassemble des dizaines d'entretiens filmés avec des victimes du 3 mars 2011. Initiative d'un anthropologue américain et de ses étudiants, Voices from Tohoku<sup>2</sup> donne la mesure du séisme qui a frappé la société japonaise il y a cinq ans. **Ce ne sont pas seulement les dégâts matériels, les 15.894 morts, les 6.152 blessés et les 2.562 disparus (dus principalement au tsunami). Ce sont aussi des communautés disloquées, des familles séparées, des agriculteurs et des pêcheurs qui ont tout perdu, la vie précaire dans des habitats provisoires, les vieilles personnes qui meurent, incapables de supporter l'exil. Après la catastrophe, plus de 80.000 personnes ont reçu l'ordre d'évacuer les zones irradiées autour de la centrale et environ le même nombre a fui de manière volontaire, par crainte des radiations.** Voices from Tohoku révèle ces fractures invisibles qui parcourent la société japonaise post-Fukushima. Cela se joue parfois à peu de choses. Sato Eisuke habitait à 37 km de la centrale. « *Nous touchons beaucoup moins d'aide que ceux qui vivaient dans la sphère des 30 km où les habitants ont reçu l'ordre d'évacuer* », déplore-t-il. Il a pourtant mesuré la radioactivité, là où il habitait. Au bord de ses fenêtres, elle est 6 à 7 fois plus élevée que le seuil autorisé.

Shun Harada, chercheur à l'université de Rikkyo, travaille sur le sort de **ces réfugiés intérieurs, dont le nombre s'élevait encore à 92.154 en mai 2016**, selon les statistiques officielles. « Ils sont nombreux à vivre dans des situations instables. Ils hésitent entre rentrer chez eux et s'installer là où ils ont trouvé refuge. Le gouvernement japonais n'a pris aucune mesure radicale pour améliorer leur situation. » **La fin annoncée des aides gouvernementales fait monter la pression. Dès 2017, les réfugiés « volontaires » ne devraient plus bénéficier de logements gratuits. En mars 2018, ce sont les compensations versées à ceux qui vivaient dans des périmètres déclarés à nouveau « habitables », qui**

<sup>2</sup> <https://tohokukaranokoe.org/>

cesseront. Les ordres d'évacuation commencent en effet à être levés pour certaines zones de la préfecture de Fukushima (trois communes en 2014-2015, et d'autres qui devraient suivre bientôt). Jusqu'ici, ils sont peu nombreux à être rentrés. « *Typiquement, ce sont les vieilles personnes qui choisissent de revenir. Les familles avec enfants, elles, ne veulent pas prendre le risque* », constate Kenjiro Muramatsu, qui enseigne le japonais à l'Université de Strasbourg et suit attentivement la situation dans son pays d'origine. D'après le quotidien Asahi Shimbun, un déplacé sur trois a abandonné l'idée d'un éventuel retour.

## UNE HAUSSE DES CANCERS DE LA THYROÏDE

Les conséquences sanitaires de la catastrophe nucléaire sont encore mal connues. Selon Yuri Kageyama, journaliste à Associated press, le nord du Japon enregistre des taux particulièrement élevés de cancer de la thyroïde, qui affecterait une centaine d'enfants et d'adolescents. Mais le gouvernement botte en touche, attribuant le phénomène au fait que les habitants sont soumis à des examens médicaux systématiques, plutôt qu'aux radiations. Les malades se font très discrets, notamment en raison de la honte du stigmate attaché à la radiation, héritage du traumatisme du bombardement nucléaire de 1945. Les conséquences se font également sentir sur le plan de la santé mentale. D'après The Lancet, 21,6% des déplacés souffrent de stress post traumatique. Et on compte environ 80 suicides imputables à la catastrophe.

Les plus exposés sont évidemment les travailleurs de la centrale, et ceux qui s'occupent de la décontamination des zones irradiées. Paul Jobin, sociologue français spécialisé sur le Japon, a enquêté sur leur sort. Leur recrutement fonctionne principalement sur base d'un système de sous-traitance en cascade, dans lequel œuvre notamment la mafia japonaise<sup>3</sup>. Certains travaillent dans des conditions extrêmement précaires, avec des équipements de protection insuffisants, et parfois, pas d'assurance santé. Le chercheur compare leur tâche à celle de Sisyphe. « *Ceux qui nettoient les terres contaminées dans cette région de vallées et de collines couvertes de forêts, doivent, en raison de cette topographie, recommencer le travail après chaque forte pluie*. Le gouvernement minimise le problème, ainsi que la pollution chronique des rivières par les sols contaminés stockés dans des sacs en plastique et les fuites des cuves de stockage de la centrale. L'absence de sens de cette tâche affecte le moral de nombreux travailleurs, particulièrement les locaux qui sont attachés à leur région ».

Sur le site de la centrale, le travail de décontamination avance très lentement, à cause notamment des difficultés d'accès aux bâtiments accidentés. L'enjeu principal est d'éviter la contamination des nappes phréatiques et de

<sup>3</sup> Sur les 10.222 travailleurs comptabilisés en janvier 2016, seuls 1.000 travaillaient directement pour TEPCO.

l'océan par les eaux radioactives. Dernière évolution notable en date : la mise en opération, en avril 2016, d'un mur de glace de 1400 mètres de long qui encerclent les quatre réacteurs de la centrale et descend jusqu'à une couche géologique étanche à 27 mètres de profondeur. Nombre d'observateurs, dont Greenpeace, émettent des doutes sur l'effectivité de ce dispositif spectaculaire<sup>4</sup>. Ces travaux colossaux coûtent une fortune, pour l'instant principalement à charge de l'état japonais. TEPCO (Tokyo Electric Power Company), l'entreprise qui exploitait la centrale, a été nationalisée en 2012, en raison de son incapacité à faire face aux coûts exorbitants de la gestion du désastre, lesquels se chiffrent en milliards de yen. La décontamination du site prendra au moins 30 ans, selon les prévisions les plus optimistes.

## MÉFIANCE DE LA POPULATION

Qui blâmer pour ce désastre ? *Cinq ans plus tard, les responsabilités ne sont toujours pas clairement établies*. Un rapport d'investigation vient de sortir, au mois de juin 2016. Il montre que Masataka Shimizu, président de TEPCO à l'époque de l'accident nucléaire, a tenté de dissimuler l'ampleur de la catastrophe, en interdisant à ses employés d'utiliser le terme « fusion » au sujet des réacteurs qui surchauffaient. Le rapport insinue que Shimizu agissait sur instruction du premier ministre d'alors, ce que ce dernier nie. Rappelons qu'il a fallu deux mois pour que TEPCO admette l'effondrement des réacteurs nucléaires. Aujourd'hui, les pratiques de l'entreprise continuent à nourrir la suspicion. « *Nous devons faire plus d'effort pour découvrir ce qui s'est passé* », a déclaré récemment le gouverneur de la préfecture de Niigata, où se trouve une autre centrale nucléaire gérée par TEPCO. Il appelle la multinationale à « répondre sincèrement, sans rien cacher ».

Car ce manque de transparence alimente la controverse sur la relance des 44 réacteurs que compte encore le pays. Tous ont été mis à l'arrêt en 2013. La majorité de la population est opposée à un redémarrage mais le gouvernement de Shinzo Abe (LDP-parti libéral démocratique), a tout de même décidé de renouer avec l'atome au nom de sa sécurité énergétique. Avant la triple catastrophe du 3 mars 2011, les centrales nucléaires généraient 30% de l'électricité du Japon. Aujourd'hui, le pays importe des quantités massives d'énergie fossile – gaz naturel, charbon et pétrole – pour couvrir ses besoins.

En 2015, la centrale de Sendai, située dans la préfecture Kumamoto, au nord de Fukushima, a relancé deux de ses réacteurs. Fin janvier 2016, c'est un des réacteurs de la centrale de Takahama qui a été remis en route. Pour

<sup>4</sup> Signalons aussi que Greenpeace Japon mène actuellement une enquête sur la contamination de l'océan Pacifique par les fuites radioactives <http://www.greenpeace.org/international/en/press/releases/2016/Greenpeace-launches-fukushima-investigation/>

peu de temps cependant. Un collectif de voisins de la centrale a porté plainte, arguant que leur sécurité n'était pas suffisamment assurée. En mars, un tribunal leur a donné raison et a ordonné son arrêt immédiat. Le jugement, frappé d'appel, a été confirmé en juin. C'est une première dans l'histoire du Japon. L'histoire en dit long sur le scepticisme de la population concernant le nucléaire civil.

### L'AVENIR SERA-T-IL RENOUELABLE ?

Même s'il n'est plus question aujourd'hui d'une sortie du nucléaire en 2030, comme l'avait promis le gouvernement en place à l'époque du triple désastre, l'avenir énergétique du Japon ne réside assurément plus dans l'atome. Dans son « plan énergétique stratégique de 2014 », le gouvernement de Shinzo Abe prévoit que le nucléaire comptera pour 20% dans le mix énergétique à l'horizon 2030. En 2010, les prévisions s'élevaient à 50%. Mais beaucoup d'experts pensent que le Japon aura des difficultés à atteindre la proportion de 10%.

Tous les regards sont tournés vers les énergies renouvelables, dont l'expansion a été encouragée dès 2012 grâce à un programme de tarification incitative. Entre 2013 et 2015, le pays a augmenté sa capacité de 11 gigawatts, principalement dans le solaire. Avec ses 100 volcans, le Japon commence aussi à envisager une exploitation plus active de ses réserves géothermales, la troisième plus importante au monde.

Preuve que les renouvelables ont le vent en poupe, la préfecture de Fukushima table aussi sur l'énergie verte

pour reprendre pied dans le 21<sup>ème</sup> siècle. Elle ambitionne d'être entièrement alimentée en énergies renouvelables d'ici 2040. A travers le projet « Innovation coast » (la côte de l'innovation), le gouvernement y soutient actuellement le développement de ce qui devrait être le plus grand champ éolien offshore du monde, capable de fournir une quantité d'énergie comparable à celle de la centrale de Fukushima. La région devrait également se spécialiser dans la production de piles à hydrogène pour alimenter 10 000 voitures qui seront mises en circulation au moment des jeux olympiques de Tokyo, en 2020. Enfin, Fukushima essaie également de capitaliser sur les technologies développées ces cinq dernières années pour gérer le désastre nucléaire, dont les fameux robots envoyés pour inspecter les cuves inondées.

« La politique énergétique du Japon est en train de changer » constate Andrew DeWit de l'université de Rikkyo. « Alors que le système était très centralisé et bâti sur des monopoles, on assiste à une prolifération d'initiatives visant à le moderniser et à accélérer la diffusion de solutions bas-carbone et de systèmes énergétiques intelligents. Une nouvelle agence étatique, l'Office national de promotion de la résilience, a été mise sur pied et de nouvelles règles sont en vigueur pour mieux se préparer aux catastrophes naturelles ». Malgré tout, le chercheur, et il n'est pas le seul, regrette la tiédeur du gouvernement et de l'opposition quand il s'agit d'émettre un discours clair sur la direction future de la politique énergétique. Comme d'autres, il aspire à un basculement massif vers les énergies renouvelables.

## PRODUCTEUR



Le **Centre Vidéo de Bruxelles**, association pluraliste fondée en 1975, est une structure de production à laquelle s'adressent les associations et les auteurs (confirmés et apprentis).

Centré sur les réalités sociale, politique et culturelle, le CVB accueille des projets d'auteurs-réalisateurs et suscite la production d'œuvres sur des sujets peu ou pas traités par les médias.

Reconnu Atelier de Production par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le CVB accompagne des premiers films et encourage de nouvelles formes d'écritures cinématographiques. L'atelier développe par ailleurs des projets en coproduction avec l'étranger.

### Quelques films phares - Catalogue

***Birobidjan*** – Guy-Marc Hinant (125'/2015) | ***Casus Belli, sur les sentiers de la paix*** – Anne Lévy-Morelle (101'/2014) | ***I comme Iran*** – Sanaz Azari (50'/2014) | ***Mauvaise Herbes*** – Catherine Wielant et Caroline Vercrusse (50'/2013) | ***Deux fois le même fleuve*** – Effi Weiss et Amir Borenstein (110'/2013) | ***Chaumière*** – Emmanuel Marre (70'/2013) | ***Bons baisers de la colonie*** – Nathalie Borgers (74'/2011) | ***Ateliers Urbains*** – atelier vidéo (2010 - 2011) | ***Le geste ordinaire*** Maxime Coton (64'/2010) | ***Dem dikk (aller retour)*** – Karine Birgé (54'/2010) | ***Le bateau du père*** – Clémence Hébert (75'/2009) | ***Autoportraits de l'autre. De Belgique en Palestine*** – Gérard Preszow (48'/2008) | ***Los Nietos, quand l'Espagne exhume son passé*** – Marie-Paule Jeunehomme (59'/2008) | ***Trilogie tropicale : La Belgique vue des Tropiques, Ça déménage sous les Tropiques, Voyage aux Tropiques*** ateliers vidéos (2006-2008) | ***L'argent des pauvres*** – Charlotte Randour (24'/2005) | ***La Cité dans tous ses Etats*** – Jacques Borzykowski et Vincent Cartuyvels (30'/2004) | ***La raison du plus fort*** – Patric Jean (85'/2003) | ***Chaînes de garde*** – Nicolas Torres Correia (25'/2002) | ***Les enfants du Borinage, lettre à Henri Storck*** de Patric Jean (54'/1999)

## COPRODUCTEURS



**Wallonie Image Production** est un atelier subventionné pour développer la production de projets de films documentaires d'auteurs de la Communauté Wallonie Bruxelles. Il en assure ensuite la promotion en festivals et la distribution notamment en télévision. Implanté à Liège et participant au Pôle Image, WIP est fort de 25 ans d'expérience et propose un catalogue de plus de 300 films.

[www.wip.be](http://www.wip.be)



[www.take-five.be](http://www.take-five.be)

## AIDES

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie Nationale et de la Région wallonne. avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique en association avec Take Five Invest. Le CVB est subventionné par le Gouvernement francophone bruxellois et la Fédération Wallonie-Bruxelles.



## PROMOTION - DIFFUSION

LIEN VIMEO FILM – DVD - BANDE-ANNONCE – PHOTOS, DOSSIER DE PRESSE...

Claudine Van O - + 32 2 221 10 62 - [claudine.vano@cvb-vidép.be](mailto:claudine.vano@cvb-vidép.be)

Philippe Cotte - + 32 2 221 10 67 – [philippe.cotte@cvb-vidép.be](mailto:philippe.cotte@cvb-vidép.be)

Centre Vidéo de Bruxelles - CVB - 111 rue de la Poste - B-1030 Bruxelles - [www.cvb-vidép.be](http://www.cvb-vidép.be)